

GrandPalais

Rmn

×

Centre Pompidou

Après quatre ans de travaux, le Grand Palais, monument emblématique, a rouvert progressivement à partir des Jeux olympiques et paralympiques en 2024.

Il accueille expositions et événements, dans le cadre d’une programmation généreuse et festive, déployée par le GrandPalaisRmn.

En 2025, le Centre Pompidou débute sa métamorphose. Son bâtiment iconique, situé dans le quartier Beaubourg, entame une profonde rénovation qui lui permettra, à l’horizon 2030, de renouer avec son utopie originelle. Durant toute cette période inédite, l’esprit du Centre Pompidou voyage grâce à sa Constellation qui propose, en France comme à l’international, un vaste programme d’expositions, spectacles vivants, cinéma, rencontres ou ateliers.

Le GrandPalaisRmn et le Centre Pompidou sont heureux de donner au Grand Palais un rôle central dans cette Constellation.

Exposition

Commissaires de l'exposition : Bruno Decharme, collectionneur et réalisateur, et Barbara Safarova, enseignante à l’École du Louvre et chercheuse

Commissariat associé : Cristina Agostinelli, attachée de conservation et responsable de programmation, service des collections contemporaines, Musée national d’art moderne – Centre Pompidou, Céline Gazzoletti, historienne de l’art, Valérie Loth, attachée de conservation, cabinet d’art graphique, Musée national d’art moderne – Centre Pompidou, Diane Toubert, archiviste, Bibliothèque Kandinsky, Musée national d’art moderne – Centre Pompidou.

Cheffe de projet : Christelle Terrier, GrandPalaisRmn

Scénographe : Corinne Marchand, Centre Pompidou

Graphiste : Floriane Lipsch-Pic, Studio Matters

Mécène

CHANEL

Partenaires médias

Le Parisien

philosophie

magazine

Télérama

1

Konbini

RATP

france•tv

france culture

Prolongez votre visite en sons avec France Culture et ses contenus en lien avec l’exposition

L’éclairage d’une partie de l’exposition a été rendu possible grâce au soutien de Sammode, fabricant de luminaire.

Informations pratiques

Du 20juin au 21 septembre
Du mardi au dimanche, de 10h à 19h30

Nocturne le vendredi jusqu’à 22h

Grand Palais, Galerie 8,
entrée square Jean-Perrin

Tarifs

Tarif plein : 15 €

Tarif réduit : 12 € (titulaires de l’abonnement, 18-25 ans, étudiants jusqu’à 30 ans inclus, familles nombreuses)

Tarif tribu : 42 € (Groupe de 4 pers. comprenant 2 pers. 18-25 ans)

Gratuit (-18 ans, demandeurs d’emploi, visiteurs en situation de handicap, Pass GrandPalais, Carte Pop)

Publications

Catalogue
Art Brut, Dans l’intimité d’une collection. La donation Decharme
Coédition GrandPalaisRmnéditions/Éditions du Centre Pompidou
350 pages
45 €

Journal
Coédition GrandPalaisRmnéditions/Éditions du Centre Pompidou
6 €

Anthologie
Art brut. À moi les langues de feu qui embrasent
GrandPalaisRmnÉditions
14,90 €

Dossier pédagogique

Retrouvez le dossier pédagogique de l’exposition sur <https://www.grandpalais.fr>

Podcast

Pour aller plus loin dans la découverte de l’exposition, le podcast donne la parole aux donateurs de la collection ainsi qu’à Cristina Agostinelli, attachée de conservation au Centre Pompidou.

Le podcast est disponible en français et en anglais sur le site Internet du Centre Pompidou et sur l’application du Grand Palais. La transcription du podcast est librement téléchargeable sur le site internet du Centre Pompidou.

Visites et ateliers

Pour les visites guidées proposées par le Grand Palais, rendez-vous sur le site : <https://www.grandpalais.fr>

Pour les visites guidées proposées par le Centre Pompidou, rendez-vous sur le site : <https://www.centrepompidou.fr>

Insider-Outsider

Le projet « Insider-Outsider » est une expérience musicale interactive en réalité virtuelle, inspirée par l’œuvre de l’artiste autodidacte Henry Darger, et portée par le musicien Philippe Cohen Solal (Gotan Project).

Durée : 12 à 15 minutes, 7 €

Expérience coproduite par le GrandPalaisRmn, le Centre Pompidou, Lucid Realities et Science & Mélodie.

Avec le soutien du CDA d’Enghien-Les-Bains, du CNC et de Pictanovo

L’application mobile du Grand Palais

Mise à votre disposition sur l’App Store et sur Google Play (français, anglais), elle est un outil indispensable pour suivre l’actualité, préparer sa venue, vivre pleinement les expositions et les événements du Grand Palais. Elle offre des parcours de visite du monument et des expositions du Grand Palais.

Téléchargez l’application du Grand Palais et retrouvez tous les parcours audioguidés de l’exposition

Partagez #ExpoArtBrut

GrandPalais

Rmn

×

Centre Pompidou

Art Brut

« L’art brut c’est l’art brut et tout le monde a très bien compris. »
(Jean Dubuffet, 1947)

Qu’est-ce qui est si évident pour Jean Dubuffet lorsque, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, il donne ce nom aux œuvres qu’il collecte ? Elles échappent à tout ce qui est convenu : les beaux-arts, les écoles, les ateliers, les courants et influences stylistiques. L’art brut est « ailleurs »... farouchement ! Il est le fait d’artistes qui s’ignorent et nous ignorent, isolés dans leur for intérieur, aux prises avec une réalité psychique éclaboussée d’étoiles, hors sol. Nourris de leur seul vécu, comme investis d’une mission secrète, ces prophètes solitaires, pour la plupart d’origine populaire, accumulent, déchiffrent, noircissent, bâtissent ou ordonnent un univers dont ils inventent la géographie, la structure et les formes.

Débutée dès la fin des années 1970, la collection de Bruno Decharme s’inscrit dans un projet global. Au-delà de son regard de collectionneur et de cinéaste, Bruno Decharme a fondé en 1999 le pôle de recherche abcd (art brut connaissance & diffusion) dirigé par Barbara Safarova. Il est dédié aux questions que pose l’art brut : sa nature mais aussi ses frontières incertaines avec les marges ou les dissidences de nos sociétés.

L’exposition est un carnet de voyage, un kaléidoscope de questionnements. À travers le prisme de cette collection, le parcours raconte un aspect de l’histoire de l’art brut et présente une sélection de quatre cents œuvres, du 17^e siècle à nos jours, parmi les mille de la donation Decharme faite au Centre Pompidou en 2021.

GrandPalais

du 20 juin au 21 septembre 2025

#ExpoArtBrut

Entretien

La donation d’art brut de Bruno Decharme au Centre Pompidou comporte le nombre important de 1000 œuvres de 242 artistes. Pour l’exposition vous en avez sélectionnées 400, comment s’est effectué le choix ?

Bruno Decharme : Nous avons choisi un ensemble représentatif d’œuvres qui couvre le champ de l’art brut, tant historique que géographique. On y trouve ainsi de grands « classiques » – Aloïse Corbaz, Adolf Wölfli, Jeanne Tripiier, Henry Darger, Augustin Lesage et tant d’autres – mais aussi une sélection importante d’art brut « contemporain », en partie inconnue du grand public.

Le parcours comporte plusieurs chapitres. Comment l’avez-vous organisé ?

B.D. : L’exposition est un carnet de voyage, un kaléidoscope de questionnements. Elle raconte un aspect de cette histoire de l’art brut à travers le prisme de cette collection. Barbara Safarova : Nous n’avons pas souhaité adopter un point de vue chronologique mais créer des familles d’œuvres par « affinités électives », qui rendent compte de nos intérêts et préoccupations de collectionneur et de chercheur. Cette approche thématique met en lumière des questionnements universels et montre la façon particulière dont ces artistes de l’art brut s’en emparent.

La définition de l’art brut est difficile à cerner, peut-on en délimiter le cadre ?
B.D. : Il faut voir l’art brut comme un champ de création complexe, mouvant en fonction des époques. Il est un outil pour penser les marges, les pas de côté.
B.S. : Et surtout, il regroupe des auteurs/ artistes/créateurs très hétérogènes qui détournent les signes « culturels »

plutôt que de perpétuer une tradition ou de partager une culture ou une langue commune. Je crois que l’étude attentive du contexte individuel peut en témoigner.

L’art brut est-il une source d’inspiration pour des artistes et des mouvements artistiques ? Cet aspect est-t-il évoqué dans l’exposition ?

B.S. : Nous préférons parler de « liens » ou, de « questionnements » communs – propres à une époque particulière. Nous tous, humains, avons plus ou moins les mêmes préoccupations : le mystère de la création, le rapport à Dieu, à la mort, la soif de paix, etc. Et, à l’évidence, les artistes de l’art brut les partagent mais ils en donnent des interprétations, une lecture radicalement différente de celle des artistes dits « culturels », pour reprendre la référence à Jean Dubuffet. Ils inventent souvent des langues, redéfinissent l’histoire, la géographie, la science. Ces visions du monde différentes entre les artistes de l’histoire de l’art et ceux de l’art brut serait une exposition en soi, passionnante à imaginer.

L’exposition s’adresse-t-elle à toutes et tous ? Que souhaitez-vous que les publics retiennent de leur visite ?

B.D. et B.S. : Assurément, les créateurs d’art brut traitent les questions qui nous concernent toutes et tous et, par conséquent, peu importe notre âge, notre milieu social, nos connaissances pour les recevoir. Montrer aussi que l’art brut n’est pas obscur, même si beaucoup de ces créateurs ont eu des vies dramatiques ; l’énergie créative qui en émane témoigne d’une forme de renaissance, de victoire sur les difficultés de la vie, sur l’impossible. Enfin, montrer que ces œuvres d’essence populaire, de « l’homme du commun à l’ouvrage », comme l’a écrit Jean Dubuffet, sont le contraire d’un art élitiste, intimidant. Il est accessible à toutes et à tous.

Réparer le monde

Les artistes de cette première section semblent avoir été élus par une instance mystérieuse pour réaliser une mission impossible : sauver l’humanité de désastres – imaginaires ou bien réels –, de catastrophes en cours et à venir, de maux en tous genres. Ces artistes ne seraient-ils pas des chamans s’adonnant à des rituels de nature privée au sujet d’affaires publiques ? Ou s’agit-il de réparer un moi projeté sur le monde et qui fait corps avec lui ? Retranchés voire exclus, ces artistes ne manifestent aucune sorte de ressentiment. Au contraire, leur démarche qui travaille à la rédemption du monde est généreuse et altruiste.

« À moi les langues de feu qui embrasent » Madge Gill

Utiliser et inventer d’autres langues comme si les nôtres n’étaient pas suffisantes, tel semble être l’objectif de nombreux artistes de l’art brut. Plus que toute autre production d’art brut, les écrits sont aussi énigmatiques que fascinants. Leur incohérence fait obstacle à la lecture, mais leur forme graphique, rythmique ou langagière propulse des sonorités qui entrent en résonance avec la matière brute du langage – une matière sonore qui n’a pas de sens, mais qui nous pousse à le chercher.

De l’ordre, nom de Dieu !

Un chaos souterrain dévastateur serait-il à l’œuvre ? Comment reprendre le contrôle, éviter l’effondrement potentiel du monde et de sa propre existence ? La science s’y emploie, mais les artistes de cette section en savent les intolérables imprécisions. Certains et certaines passent leur vie à rechercher le calcul exact, à trouver la formule magique, à inventer des machines extraordinaires ou des outils capables de mesurer l’invisible. Ils et elles en appellent à la logique des systèmes, multiplient des listes, des chiffres, des équations – souvent inventées. Leurs œuvres constituent des circuits fermés scrupuleusement agencés, dont la cohérence interne se suffit à elle-même.

Art brut autour du monde

Lors de ses recherches, Jean Dubuffet avait écarté les territoires extra-européens de ses collectes comme de ses considérations initiales sur l’art brut. À sa suite, les directeurs de la Collection de l’Art Brut à Lausanne ont

ouvert leur champ de réflexion au reste du monde. Depuis maintenant plus de trois décennies, nous assistons à l’enrichissement de leurs fonds – mais aussi ceux d’autres collections privées ou institutionnelles – par des œuvres provenant de zones géographiques variées. Comment ces œuvres, issues d’un contexte historique et culturel différent, modifient-elles la compréhension de l’art brut ? Cette section offre l’exemple de trois pays : le Japon, Cuba et le Brésil.

Chimères, monstres et fantômes

Insectes mutants, créatures hybrides, monstres de toutes sortes, revenants, corps morcelés, paysages apocalyptiques : il est des mondes marqués par la confusion, le mélange des genres, les associations insolites, la désarticulation et la recomposition. La réalité s’effondre, l’étrangeté surgit. Autant de scénarios improbables nourris par l’imaginaire collectif de ce qui menace notre humanité. Une altérité singulière et mystérieuse émerge des œuvres d’art brut. Figures de la déshumanisation et de la sauvagerie, ces images de cauchemar en sont-elles aussi la face cachée ? S’agit-il du visage diabolique de forces destructrices refoulées en chacun et chacune d’entre nous ?

Bris collage

Pièces de machines à écrire, bouts de bois, poupées en plastique, pneus de voiture, cailloux, plumes, plâtre... trois fois rien peut faire œuvre. L’anthropologue Claude Lévi-Strauss différencie l’ingénieur qui aurait un projet précis du bricoleur qui s’adapterait aux moyens mis à sa disposition. L’art brut recèle nombre de bricoleurs et de bricoleuses par nécessité, qui trouvent leur matériel dans les rues, sur les trottoirs, dans les poubelles, et le recyclent avec génie. Le bricolage relève aussi du simple plaisir d’agencer des objets qui nous entourent, comme le font les enfants. Il offre d’infinies possibilités pour construire au gré de son imagination.

Ateliers | Brut

Il convient de distinguer les pratiques d’art-thérapie, dont les approches sont occupationnelles et structurantes, des ateliers de création qui ont pour but d’accompagner les artistes mais aussi d’aider à faire tomber les obstacles liés à leur handicap ou à leurs troubles mentaux. L’intégration des

productions issues de ces ateliers dans le champ de l’art brut est cependant sujet à débat. Pour certains et certaines, les œuvres réalisées dans un cadre protégé sont étrangères à la dissidence sauvage emblématique de l’art brut. Pour d’autres, la question de la dissidence est de l’ordre du psychisme plutôt que du social. Parmi les nombreux ateliers qui existent dans le monde, trois sont présentés ici : La « S » Grand Atelier en Belgique, le Creative Growth Art Center aux États-Unis et la Haus der Künstler en Autriche.

Œuvres orphelines

La plupart des productions d’art brut ne sont pas signées. Le nom de leur créateur ou de leur créatrice, nous le tenons en général d’un « passeur ». Mais dès lors qu’on perd leur trace, ces œuvres sont abandonnées à la providence. Seuls quelques indices permettent parfois de lever l’anonymat. D’autres artistes signent sous couvert d’une identité d’emprunt. Demeurent anonymes encore, les artistes qui se sont retirés du monde convenu des arts, ou les artisans, artisanes, paysans, paysannes, ouvriers et ouvrières devenus artistes.

Danse avec les esprits

Le vaste thème du spiritisme est au cœur des collections d’art brut. Cet ensemble réunit des œuvres datées du milieu du 19^e siècle à aujourd’hui et venant de nombreux pays. Elles témoignent de l’intérêt que toutes ces cultures portent aux liens avec l’au-delà. Ces créations sont-elles une réponse à des questions métaphysiques ou une émanation plus ou moins discrète de l’inconscient ? Ce dernier est aussi le ferment de l’art du 20^e siècle – notamment du surréalisme –, se révélant source de créations spontanées, « incontrôlées » particulièrement inventives, en rupture avec l’académisme.

Journaux intimes, journaux du monde

Bien que souvent marginalisés socialement ou psychologiquement, les artistes d’art brut se saisissent de ce qui les entoure, d’événements culturels ou historiques, voire politiques, en les mêlant étroitement à leur propre histoire. D’où l’apparition dans leurs œuvres de collages, de coupures de presse, d’extraits publicitaires ou de citations de livres. Une place est réservée dans cette section à la photographie, médium qui témoigne du ressenti intime de l’artiste et

du regard qu’il ou elle porte sur le monde. La question du genre trouve ici une expression puissante, souvent sous la forme d’une identité sexuelle indécidable derrière le masque social.

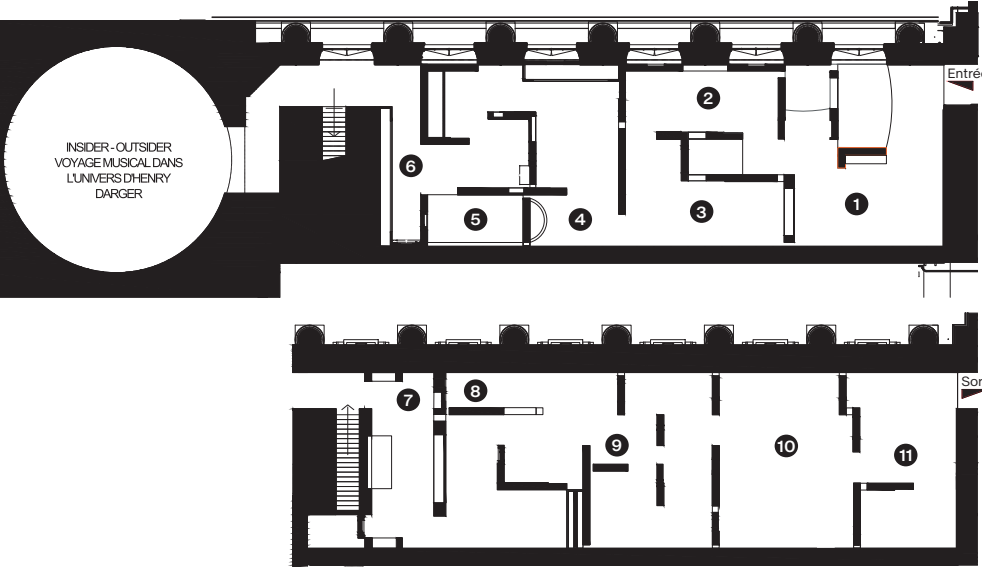
Épopées célestes

Les artistes de cette section nous invitent à des voyages fabuleux, sans limite. Nous entrons dans des univers parallèles qu’ils et elles ne cessent de complexifier, réinventant l’histoire, la géographie, les sciences, la langue. À travers sa production phénoménale d’écrits et de dessins, Adolf Wölfli en est la figure la plus représentative : « Il y a tant à faire ! Vous ne pouvez absolument pas vous imaginer comment on doit se fatiguer la tête pour ne rien oublier. Si on ne l’était pas déjà, on deviendrait fou à coup sûr. » Derrière le visage de cette exacerbation se cache souvent la face sombre d’une catastrophe personnelle. La mégalomanie se charge de la retourner en acte créateur triomphant.

« Insider-Outsider », une expérience musicale interactive en réalité virtuelle

Henry Darger a passé toute sa vie quasi reclus dans le secret de sa chambre exiguë, à Chicago. Là, pendant plus de trente ans, il a créé une œuvre-monde, l’une des plus fascinantes de l’histoire de l’art brut – qui ne sera découverte qu’après sa disparition, en 1973. Inspirée par l’univers de Darger et portée par le musicien Philippe Cohen Solal (Gotan Project), « Insider-Outsider » est une expérience musicale interactive en réalité virtuelle mêlant musique pop, animations et performances artistiques. « Insider-Outsider » invite les participants à se plonger dans le monde fantastique et inquiétant des Vivian Girls, ces petites filles guerrières en lutte contre la cruauté du monde. Une plongée onirique qui s’appuie sur un long travail documentaire, à partir de sources photographiques et de nombreux témoignages.

Plan de l’exposition



1. Réparer le monde
2. « À moi les langues de feu qui embrasent » Madge Gill
3. De l’ordre, nom de Dieu !
4. Art brut autour du monde
5. Chimères, monstres et fantômes
6. Bris collage
7. Ateliers | Brut
8. Œuvres orphelines
9. Danse avec les esprits
10. Journaux intimes, journaux du monde
11. Épopées célestes